

Sommaire de Vigilances n°112



Club des Vigilants
(fondé en 1999 par Marc Ullmann)

« APPRIVOISONS L'AVENIR ENSEMBLE »



Edito – Carton vert aux marcheurs du 11 janvier 2015

page 1

Spécial Charlie et après...

- Solidarité avec Charlie Hebdo (7/01/15)** page 2
Condamnation de l'attentat et appel à vigilance, Jérôme Cazes
- #Je suis Charlie : comprendre les assassins ? (8/01/15)** page 2
La condamnation ne suffit pas, Jean-Claude Hazera
- Il nous manque des sémiologues pour comprendre (10/01/15)** page 3
Et si on assistait à une forme de recherche de transcendance ? Xavier Emmanuelli
- L'union européenne est Charlie (12/01/15)** page 3
La terreur ne gagnera pas, Xavier Grosclaude
- 17 ou 20 morts (12/01/15)** page 4
Tous terroristes qu'ils soient, ce sont aussi des morts, Philippe Tixier
- Groggy, mais ... vigilant (13/01/15)** page 4
C'est à « l'après qu'on doit s'atteler », Bernard Bougel
- Dira-t-on du 11 janvier que c'est une journée qui a fait la France ? (15/01/15)** page 5
Et si ce choc nous faisait retrouver les voies et moyens du progrès ? Philippe Bois
- L'élégance (16/01/15)** page 6
L'élégance, ce 11 janvier, avait un visage : le peuple de France, Jean-Luc Heinrich
- Je suis un prof (20/01/15)** page 7
Aux profs les enseignements, à nous tous l'éducation, Philippe Bois
- Une « guerre », pourquoi pas, mais laquelle ? (23/01/15)** page 8
Quid de nos « amis » qui ont enfanté ces « djihadistes » ? Bernard Bougel
- Allah n'y est pour rien (28/01/15)** page 9
Le moteur essentiel de ces terroristes ? L'ego. Philippe Tixier

Commentaires : Spécial Charlie et après...

- Eviter l'amalgame** page 10
Comprendre les assassins ? page 10
L'emploi et l'école page 11

Rétrovigilance

- Après les événements de janvier, le regard de François de Closets** page 12
Vigilances n° 40 – février 2006

Et aussi ...

- Documents et pistes de réflexion après les attentats** page 13

Vie du Club

- Tout ce qui est entrepris pour que le *Club* continue** A partir de la page 14

Entendus au Club

- Le 10 octobre : Faut-il repenser la France ?** page 18
Le 12 décembre : Quels droits demain pour les robots ? page 19

Vigilances N°112

La lettre du



Club des Vigilants

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



Février 2015

Carton vert aux Marcheurs du 11 janvier 2015

Notre blog s'est fait l'écho de nombreuses réactions aux « événements » de janvier. Le Petit Observatoire du Long Terme des *Vigilants* ne pouvait pas ne pas décerner un carton...

Après de passionnantes discussions, **le consensus a émergé autour des faits** : plusieurs millions de personnes, aux motivations très variées, se sont rassemblées pour quelques heures de manière sereine (aucun « débordement » n'a été signalé), dans de multiples marches apolitiques (pas de banderoles ni de slogans partisans en vue), non revendicatives (il ne s'agissait pas de « manifestations », seuls des applaudissements en 'ola' venaient rompre le silence), qui ont fonctionné comme un véritable mascaret. Une vague tachetée de multiples couleurs, qui recouvre le fleuve et en contrarie les courants habituels...

Les courants dominants, ainsi mis en cause, sont, nous semble-t-il, les comportements de la société française (classe politique en tête) qui a tendance, depuis des années, à « nier » un certain nombre de faits. La marée qui les a recouverts, elle, disait en silence : cessons les discours simplistes et niant la réalité vécue au profit du politiquement correct, essayons de « comprendre », de digérer le sens de ces événements, de mieux prendre en compte la complexité de ce qui se passe.

Plus largement, en témoignent les milliers d'articles ou de prises de positions publiés, les centaines de débats médiatiques organisés, les millions de discussions entre amis ou collègues, ces marches ont été le symptôme fort d'une prise de conscience de la nécessité de réfléchir en « citoyens vigilants » au devenir de notre société.

Carton vert aux « marcheurs » donc. En espérant que tout cela n'aura pas été qu'un feu de paille...

Le Petit Observatoire du Long Terme

Le Petit Observatoire du Long Terme du club des Vigilants décerne tous les mois ses cartons rouges et ses cartons verts. **Cartons verts aux bonnes pratiques** : celles qui intègrent la préoccupation Long Terme dans nos décisions publiques (les décisions politiques) ou dans nos décisions privées (les comportements de particuliers, d'entreprises). **Cartons rouges bien sûr aux mauvaises pratiques** « court-termistes ». Ce numéro de Vigilances étant spécialement consacré aux attentats de début janvier et aux réflexions qu'ils ont suscitées, vous pouvez retrouver les autres « cartons », notamment un carton rouge sur Ecomouv sur www.clubdesvigilants.com

Retrouvez les informations sur la vie du club et sur tout ce qui est entrepris pour que le club continue à partir de la page 14.

Spécial Charlie et après ...



7 janvier 2015 : Solidarité avec Charlie Hebdo

Créé par un journaliste, Marc Ullmann, apolitique et areligieux, le **Club des Vigilants** a dans ses gènes **la défense de la liberté de dire et de publier**, y compris et surtout ce qui dérange les conformismes et force à réfléchir.

Nous nous associons au deuil de toutes les victimes de l'attentat contre Charlie Hebdo, aux condamnations de ce crime, et nous engageons à ne pas baisser la garde mais à être plus vigilants encore dans le futur pour dénoncer tous les fanatismes.

Jérôme Cazes

8 janvier : #Je suis Charlie : comprendre des assassins ?



Tout le monde a été parfait après les assassinats de journalistes et de policiers, ce funeste mercredi 7 janvier, à Charlie hebdo. Notamment les Français qui se sont spontanément rassemblés sous le slogan « *Je suis Charlie* », partout en France. Je n'ai pas une virgule à changer à la déclaration de Jérôme Cazes, notre président du Club des Vigilants, postée dès mercredi après-midi sur notre site.

Pourtant...

Pourtant je pense qu'il faut aller plus loin. **Nous ne pouvons plus nous contenter de qualifier d'idiots ou de fous de jeunes hommes qui assassinent au nom d'Allah.** Quand la France a plusieurs centaines de ressortissants se battant chez les islamistes radicaux en Syrie, quand elle a vécu les attentats de Mohamed Merah, quand elle a découvert avec stupeur que Maxime Hauchard, jeune Normand banal, est un des égorgeurs de Daesh, il faut s'interroger plus profondément sur ce qui se passe dans la tête de ces hommes. Mieux comprendre sans « avoir de la compréhension » est difficile. C'est pourtant nécessaire.

Le travail des policiers, des militaires et des juges est indispensable. Où est celui des psychanalystes, des sociologues, des anthropologues, des philosophes, des spécialistes des religions ? Sont-ils suffisamment sollicités ? Les écoute-t-on suffisamment ?

Je sais ; nous avons tous notre petite formule, résumant notre petite évidence sur ces « paumés ». Je pense que les intelligences d'un grand pays comme la France sont capables d'aller plus loin et que c'est indispensable. Rassemblons aussi les intelligences françaises. Le Club des Vigilants, doit-il, peut-il jouer un rôle en la matière ?

Jean-Claude Hazera

10 janvier : il nous manque des sémiologues pour comprendre

Signes sémiologie indice symbole

Les assassinats de Charlie, faisant suite à d'autres, perpétrés par de jeunes français, ne peuvent pas s'expliquer, je pense, par des considérations uniquement sociologiques. **C'est, beaucoup plus fondamentalement, le problème de nos cultures qui est posé.** Ce qui dépasse largement le cadre français.

C'est notre monde de consommation d'instantanéité et d'images qui est en cause.

Dans ce monde qui ne sait plus symboliser, dans ce monde où manque le temps du recul et de la réflexion, où tout se vit au premier degré, les gens les plus fragiles, notamment des jeunes, cherchent un peu de transcendance là où ils peuvent. C'est l'époque des gourous. Ils cherchent à se dissoudre dans une appartenance. **Dans une société où ils ne savent plus quelle est leur place, ils trouvent ainsi ce qui leur semble être une place.**

Une fois embrigadés, les plus crétins obéissent comme des robots, marchent et tuent. Pour eux ce n'est pas la réalité, ce n'est pas très grave ; ils sont dans un scénario de jeu vidéo ; ils sont de l'autre côté du miroir. Comme les gamins qui giflent un enseignant ou un autre représentant de l'autorité et se filment. Ils le voient comme une sorte de jeu un peu transgressif qui met à mal l'autorité en une sorte de cache-cache bien rigolo pour épater les copains.

Xavier Emmanuelli

12 janvier : l'Union européenne est Charlie



Dans un article publié le 10 janvier sur le site [Fenêtre sur l'Europe](#), Xavier Grosclaude, membre du Club des Vigilants cite deux dates qui font sa fierté « d'être européen » : le 9 novembre 1989, lors de la chute du mur de Berlin et le 7 janvier 2015, après l'attentat perpétré dans les locaux de Charlie Hebdo.

Deux moments, écrit-il, différents de notre Histoire mais dans les deux cas une même force celle de la Liberté, une Liberté une et indivisible à l'image de la République Française. Cette liberté pour laquelle des millions de personnes ont marché le dimanche 11 janvier. Ce goût de la liberté qui fait, assure-t-il, que la terreur ne passera pas.

Lire [l'intégralité de l'article](#)

12 janvier : 17 ou 20 morts

Les évènements tragiques de la semaine dernière ont fait 17 victimes. La presse ressasse ce chiffre, comme si il n'était pas assez élevé pour être pris en considération par tous.

Ces victimes sont mortes soit pour leur écrits, soit pour leur religion, soit pour leur engagement dans le service public, soit parce qu'ils étaient tout simplement sur la trajectoire des rafales, sans que les tueurs eux-mêmes n'aient quoi que ce soit à leur reprocher.

Rien ne peut excuser ni effacer ce drame.

Lors de la minute de silence organisée dans les établissements scolaires, vendredi, suivie d'un débat, **la surprise a été d'entendre quelques jeunes dire "je ne suis pas Charlie"** et même prendre le parti des tueurs. La stupéfaction fut immense chez les enseignants. Mais être stupéfait ne supprime pas le problème.

Nos jeunes sont déboussolés, certains vont jusqu'à mourir après avoir tué ceux qui ne partagent pas leur croyance. Ils se prennent pour des héros !

Quelle est la responsabilité des familles, quelle est la responsabilité des enseignants, quelle est la responsabilité des pouvoirs publics ?

Mais qu'importent les responsabilités quand des jeunes sont morts ? Que peut-on, que doit-on faire pour que cela n'arrive plus ?

Car il n'y a pas eu 17 morts dans ces évènements tragiques, mais 20, si l'on compte les 3 jeunes terroristes.

Ce n'est pas le chiffre qui doit nous mobiliser, mais l'état d'esprit et la motivation de tous ceux qui sont morts.

Philippe Tixier

13 janvier : Groggy, mais ... vigilant



On est groggy, comme assommé par trop d'émotions. Après tant de violence vécue en direct, voilà que ce 11 janvier a vu se lever des millions de personnes en France, dans le monde pour cette « marche républicaine ».

Bien sûr, on peut s'interroger sur, voire s'offusquer de la présence, aux côtés du chef de l'Etat, de certains dirigeants dont les pays figurent dans les profondeurs du classement de Reporters sans frontières. La liberté d'expression, brandie par nous comme un étendard, n'est certes pas leur tasse de thé... Mais passons.

C'est « l'après » sur lequel nous devons maintenant exercer notre vigilance.

Que vont faire le chef de l'Etat et, plus généralement la classe politique, de cette nouvelle donne ?

Les va-t-en-guerre ont déjà laissé percer leur vision de cet après : un « Patriot Act » à la française, une « guerre » aux ennemis de notre civilisation, etc.

Derrière ces martiales paroles, que pouvons-nous craindre (ou, pour certains, peut-être, espérer) ? Des nouvelles lois, potentiellement liberticides, de nouveaux engagements militaires, potentiellement coûteux et infructueux ?

Oui, probablement faut-il manier le bâton. C'est ce que nous savons faire de mieux.

Mais ce n'est pas ce que nous entendions dans les cortèges. Ce n'est pas ce que Charlie aurait souhaité.

Alors, pour une fois, manions également la carotte. Prenons à bras le corps les problèmes de notre société française. **Car ces fous (qu'enfin on cesse d'associer à Dieu) sont parmi nous. Ils sont le fruit vénénéux de nos échecs en matière d'intégration, de politique urbaine, d'éducation républicaine notamment.**

Les « ennemis de l'intérieur » sont (presque) toujours, l'Histoire nous l'a régulièrement montré, le cache-sexe de notre incapacité à réformer et à ouvrir notre société.

Bernard Bougel

15 janvier : Dira-t-on du 11 janvier 2015 que c'est une journée qui a fait la France ?

La France est un pays révolutionnaire, c'est son mode de fonctionnement. Les grands conflits se débloquent dans un élan qui, un jour, catalyse les énergies entravées, les reformate et provoque un saut, pas seulement un sursaut.

La prise de la Bastille, les barricades de 1830, celles de 1848 sont stylisées dans les gravures de nos livres d'histoire, elles sont la pointe événementielle d'un mouvement de fond qui a imposé l'égalité civile, refondé la hiérarchie sociale en distribuant les richesses de l'ordre conservateur du clergé puis déclassé un pouvoir inadapté à l'âge technique. L'histoire ne se fait pas en un jour, mais certains jours font l'histoire. **Dira-t-on du 11 janvier 2015 que c'est une journée qui a fait la France ?**

Un épisode de lyrisme ou de violence, la participation du peuple, une capacité de décision exceptionnelle dans une conjoncture historique atypique : c'est l'essence d'un processus révolutionnaire. Il vient quand les procédures démocratiques régulières ont échoué à résoudre des conflits sociaux au sens large, c'est-à-dire la place revendiquée par les différents groupes, notamment les plus récents et les plus actifs. **La violence n'est pas une condition de la révolution, c'est une de ses formes.** En France, la violence révolutionnaire a disparu, elle était nécessaire pour changer de régime, elle n'a plus d'efficacité. **La mécanique révolutionnaire est-elle pour autant archaïque ?**

Ces dernières années nous sommes nombreux à avoir eu le sentiment d'un blocage persistant, un modèle à bout de souffle, un appareillage politique (partis, programmes, institutions) à la peine pour régénérer le système et **nous adapter à la dynamique sociale née de la mondialisation et du paradigme digital.** Le système partisan s'est fossilisé autour de débats dont les termes sont nés il y a soixante-dix ans, le programme du CNR pour faire simple, autre saut, source de progrès considérables. Les crispations égalitaire, identitaire, sécuritaire des partis ne sont pas exemptes de vrais sujets mais du système, il ne sort aucune réponse durable. Une fin de règne.

Les attentats sont une détonation, le choc en retour est une opportunité. La marche silencieuse des Français peut imprimer **un mouvement irrépressible qui nous, décideurs compris, fera trouver les voies et moyens du progrès.**

Philippe Bois



Voilà bien un concept qui, sorti de son contexte de la mode et du luxe, peut paraître pour le moins désuet.

S'il l'on prend l'exemple de la mode, il ne s'agit pas en effet de porter de beaux vêtements mais aussi de les porter naturellement avec légèreté et aisance. Le résultat en est fluidité et prestance. Dans notre verbiage actuel, et même si je ne sais pas trop si cela correspond bien, on dirait dans ce cas d'une personne qu'elle a la « classe » ou qu'elle fait « classe » même si souvent cela a un côté plutôt « flashy ».

L'élégance ne se rapporte pas uniquement qu'à l'habillement. L'élégance peut aussi caractériser de nombreux domaines comme l'Art, les Sciences ou le Comportement d'une personne ou d'un groupe de personnes, car elle tient à l'esthétique des choses, à une idée qu'on se fait du beau et de la perfection. Elle est un état volontaire. L'élégance n'est donc pas uniquement défini par le quoi mais aussi par le comment, il s'agit à la fois d'appréhender le fond et la forme.

Alors, dans notre monde médiatisé de provocations et de surenchères, **un monde dominé par l'outrance et la démesure, je me demandais si, pour assainir la situation générale, il ne fallait faire revivre ce concept démodé d'Elégance.** Un monde où le Beau primerait sur le Vulgaire, le Respect sur l'Invective et où toute chose et chacun essaierait de se présenter sur son meilleur aspect, sans en faire trop, afin que le paraître corresponde enfin à l'Etre intérieur, un monde d'Utopie où l'habit ferait le moine.

Et puis voilà que l'actualité nous brûle les pieds avec une suite d'évènements difficilement imaginables, difficilement acceptables.

Voilà que le peuple français réagit, tout d'abord sur le net, qui diffuse l'information et les réactions plus vite que l'éclair, puis dans l'ensemble du pays.

Voilà que dans un consensus silencieux la nation toute entière se lève et se soulève indignée, pour une marche digne et respectueuse, bercée d'applaudissements et de Marseillaise susurrées, avec à la main des impressions en blanc sur noir du désormais célèbre «Je suis Charlie».

Voilà que les Français réunis marchent, pas en foule délirante et hurlante, ceux qui sont sortis ce dimanche-là ne sont pas les hurleurs habituels, mais en masse ordonnée, sereine et pleinement décidée.

Voilà qu'ils marchent, seuls ou en famille, dans la capitale, dans les villes et dans l'ensemble des villages de France, pour porter haut ce message au Monde et à l'ensemble de nos dirigeants « *ce n'est plus acceptable, nous sommes là, nous ne nous tairons plus* » et relever la tête.

Nul heurt, nul problème malgré la multitude, alors si je cherchais encore un exemple d'Elégance, je l'avais devant moi et autour de moi, ce dimanche 11 janvier 2015, le jour où la France a compté plus de Vigilants que le Club des vigilants n'en comptera jamais.

Jean-Luc Heinrich



Le refus d'honorer les victimes de Charlie Hebdo n'est pas marginal. Les analyses paraissent, la presse relate les incidents dans les écoles. Au-delà des provocations, de l'immaturité, une tendance apparaît, c'est **une incompréhension de la loi**. La loi positive (pourquoi Dieudonné et pas Charlie Hebdo?) et, exceptionnelle mais plus grave, de ce que la science politique appelle la loi naturelle, c'est-à-dire des principes qui s'imposent à tous et partout et notamment un : *on ne tue pas*. **Pas étonnant, dans ces conditions que l'incompréhension de la laïcité soit profonde.**

La situation est grave et l'effort à accomplir considérable. Pour en prendre la mesure il est utile de se rappeler ce que fut le combat pour imposer ce principe.

Il a fallu plusieurs décennies et un combat féroce quand les Républicains remirent en cause, à partir des années 1870, le concordat de 1801 qui laissait l'enseignement aux mains de l'Eglise. Ce combat a forgé l'image des hussards noirs et plus profondément l'ADN de l'éducation républicaine : **dans la sphère publique libérée de la pression des religions la raison et les individualités s'épanouissent**. L'ADN n'a pas changé. Malgré le désarroi, n'importe quel professeur interrogé fait revivre ce crédo.

Les cultures peuvent coexister. L'église catholique a conservé une emprise considérable sur la société jusqu'au milieu des années 60. Pour les mœurs familiales ou les questions d'éthique la boussole pointait le clocher de l'église mais le ralliement avait eu lieu ; depuis cinquante ans les enfants allaient à l'école laïque sans contestation.

Aujourd'hui un groupe est en dehors. L'effort à accomplir est au moins aussi important. **Les profs sont prêts à tenir le rôle que la République leur assigne. Ils doivent sentir la force collective.** Sans elle, les menaces, les provocations et la concurrence du mauvais internet seront insupportables. C'est notre confiance commune dans le modèle républicain qui passe à travers eux. **Les professeurs sont chargés des enseignements, nous sommes tous chargés de l'éducation.**

Philippe Bois

23 janvier : une « guerre », pourquoi pas, mais laquelle ?

« Nous allons punir le coupable. La punition, ce sera plus de générosité, plus de tolérance, plus de démocratie. »

Cette phrase est de Fabian Stang, maire d'Oslo, après la tuerie de l'île Utøya perpétrée par le néo-nazi Anders Breivik en 2011, qui a fait 69 morts.

A l'époque, les Norvégiens eux aussi avaient défilé en masse - mais nous ne nous y étions pas associés - pour affirmer leur attachement aux valeurs démocratiques et crier qu'ils n'avaient pas peur.

Irons-nous, nous-mêmes, vers « plus de générosité, plus de tolérance, plus de démocratie » ?

Il est permis d'en douter, tant les discours politiques, toutes tendances confondues, ne parlent aujourd'hui que de « guerre » contre le terrorisme. Est-ce là le seul fondement d'une « Union nationale » que beaucoup appellent de leurs vœux ? Joignant d'ailleurs le geste à sa martiale parole, le Président Hollande envisage même de dépêcher le porte-avions Charles de Gaulle au large de la Syrie !

Car, bien entendu, notre ennemi c'est Daech. Comme on ne peut pas faire la guerre à un concept (le terrorisme), il nous faut trouver qui l'incarne. Alors Daech, pourquoi pas ? Mais, **quid de ceux qui ont enfanté ces « djihadistes » à la violence aveugle (l'Arabie Saoudite qui exporte son wahhabisme pur et dur) et de ceux qui les financent (le Qatar) ?**

Bien sûr, c'est compliqué car, officiellement, ce sont des « amis » : clients (de nos armements lourds, de nos Airbus), fournisseurs (de nos hydrocarbures), investisseurs (PSG, grands magasins, hôtels de luxe, fleurons du CAC 40), voire bailleurs de fonds. Il est notoire qu'ils sentent le soufre. Avec de tels « amis » avons-nous réellement besoin d'ennemis ? **Pourquoi la classe politique dans son ensemble se tait-elle à ce propos ?** Pression de lobbies ? Conflits d'intérêt ?

Osons poser la question : une action militaire type « Charles de Gaulle » ne relève-t-elle pas davantage de la gesticulation que d'une stratégie gagnante ? Déstabiliser nos soi-disant « amis » ne serait-il pas plus efficace ?

Mais ne rêvons pas. En l'absence d'une véritable stratégie il nous faut un plan B : **agir sur notre sol, dans la discrétion, et avec l'aide de nos amis européens** n'est-il pas l'unique plan possible ? Ici, le temps et l'espace nous appartiennent.

Car les monstres, que l'on a vus à l'œuvre ces derniers temps (de Djamel Beghal aux frères Kouachy en passant par Mohamed Merah), sont nés et ont grandi en notre sein. A tort ou à raison, ils y ont appris la haine (de la société, de la France, des juifs, etc.). Ils sont le produit des échecs de nos politiques (d'immigration, d'intégration, d'éducation, de la ville). **Toute une génération de jeunes, essentiellement issus de l'immigration, est perdue.** Il faut en prendre acte. Bien entendu la montée du fondamentalisme islamique a facilité leur dérive. Elle ne l'a pas créée. A ces hommes et femmes qui ont fomenté ou perpétré des attentats sur notre sol, il faut ajouter les jeunes en partance ou de retour du « djihad » en Syrie (ou ailleurs). Ils sont dangereux. Notre système carcéral n'a aucune chance de les réinsérer, bien au contraire. Ils risquent d'y faire des émules.

A court terme nous n'avons d'autre choix que de les neutraliser sans faiblesse ou, pour les plus « récupérables », **les « déradicaliser »**. Car, on en parle peu, mais il existe des techniques de déradicalisation (voir ici un article de L'Express) à base de prise en charge par des équipes pluridisciplinaires.

Le « sans faiblesse » est justement ... le point faible ! Faut-il rogner (comment ? combien ?) sur les droits des suspects (ex. les vices de procédure qui permettent à un avocat habile de faire libérer son client) ? N'est-ce pas mettre le doigt dans un dangereux engrenage (n'oublions jamais Guantanamo) ? Beau défi pour nos législateurs !

Dans tous les cas ce sera coûteux, certes, mais avons-nous réellement le choix ? On parle là de quelques centaines à quelques milliers de personnes. Elles sont bien identifiées et, en y mettant les moyens, on peut arriver à baisser le niveau de menace qu'elles représentent pour notre société.

A plus long terme il faut réfléchir et travailler à créer les conditions pour que d'aussi monstrueux enfantements ne se produisent plus.

Et peut-être... nous séparer d'« amis » vénéneux.

Nous en reparlerons.

Bernard Bougel

28 janvier : Allah n'y est pour rien



Le 7 janvier 2015 restera-t-il aussi célèbre que le 11 septembre 2001 ?

Si l'on s'en tient au nombre de victimes, 17 contre 3500, sûrement pas. Si on décompte le nombre de terroristes qui se sont suicidés dans l'opération, c'est à dire 3 contre 15, peut-être.

Mais si l'on compte le nombre de personnes qui estiment que la solution est plutôt de repenser notre culture et nos concepts fondamentaux, plutôt que de traquer les terroristes potentiels, alors le 7 janvier peut dépasser le 11 septembre. En effet :

- La participation à la journée du dimanche 11 janvier a étonné tous les pronostiqueurs.
- Le nombre d'affiches ou de messages "je suis Charlie" est impossible à évaluer, mais il se situe entre plusieurs dizaines et plusieurs centaines de millions dans le monde entier. Du jamais vu.
- Pour la première fois, je crois, dans un grand nombre de mosquées de France, les imams ont prêché les valeurs de la République Française.
- Partout sur les blogs, des gens proposent des analyses et des actions.

La crise de Coulibaly, des frères Kouachi, et des autres djihadistes en mal de terrorisme, c'est d'abord une crise personnelle, une crise de leur Ego. **Allah n'y est pour rien**, même s'ils se réclament de Allah.

Ces égarés prêts à tout casser pour devenir des martyrs, des héros, en sacrifiant leur vie ont toujours existé. Ceux qui les manipulent et les utilisent dans l'intérêt d'une cause ont toujours existé puisqu'il y a "marché". C'est un business éternel. Les poilus de 1914 allaient à la mort, parce qu'on les avait convaincus plus que forcés à y aller.

Le moteur essentiel pour ces terroristes, c'est l'Ego.

Qu'un jeune comme Coulibaly soit capable de tuer cinq personnes avant d'être abattu, en étant sûr qu'il va passer sur toutes les chaînes du monde, est hélas un exemple de notoriété qui fait rêver beaucoup de jeunes.

Breivik, le tueur de 69 personnes en Norvège, est célèbre. Il est soit disant dérangé et irresponsable. Je pense qu'en fait il fait beaucoup d'émules dans les milieux d'extrême droite.

Notre problème est de trouver un exutoire pour ce profil d'individu

Ce n'est pas en les condamnant à ceci ou à cela, y compris à mort, qu'on les dissuadera. Et encore moins en les enfermant. Au contraire, on les renforce dans leur fantasme.

Il faut qu'ils puissent devenir célèbres.

Donc il faut qu'on leur trouve autre chose que des meurtres pour cela. Ou bien on arrive à les convaincre que cette célébrité-là n'a pas de grande valeur, et ça va être dur, ou bien on leur propose mieux, une plus grande célébrité à conquérir.

Une compétition pour inventer et réaliser des catastrophes et des tueries *virtuelles*, sur écrans, avec remise des prix publique pour les meilleurs ? Pourquoi pas...

A votre imagination, toutes les solutions sont à étudier.

Philippe Tixier

Commentaires : Spécial Charlie et après...



Après le choc de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, les réactions ne se firent pas attendre sur le site des Vigilants. En plus, la plupart des textes reproduits dans les pages précédentes ont donné lieu à des commentaires très développés, dont on peut lire l'intégralité sur le site.

Eviter l'amalgame

Une question lancinante revient : comment éviter l'amalgame ? Pour **Alain Bondu**, la meilleure réponse serait, sitôt la période de deuil passée, de faire une fête (si possible choisie dans la tradition musulmane) réunissant tous les citoyens, et spécifiquement ceux de tradition musulmane avec tous les autres. Pour les non-musulmans la principale signification pourrait être, selon lui : « *nous savons faire la différence entre une religion qui pratique la tolérance, la charité et a donné jadis de très grands philosophes, médecins, savants – en un mot respectable – et quelques illuminés qui l'instrumentalisent* » et aussi « *nous saisissons cette occasion de rappeler que vous êtes des citoyens français comme tous les autres, quoi qu'on ait pu dire ici ou là* » ; pour les musulmans, il s'agirait, à son sens « *de bien marquer leur distance avec les tueurs* ». **Jean-Luc Heinrich**, tout en affirmant son accord pour « *éviter toute radicalité* », n'en estime pas moins « *qu'il faut cesser de se voiler la face* » et que c'est en reconnaissant que « *l'Islam produit de l'extrémisme que nous pourrions apporter les bonnes réponses à ce problème crucial qu'est l'islamisme* ». « *Ce n'est pas l'Islam qui enrôle les extrémistes de tous bords, mais les extrémistes (et les assoiffés de pouvoir) qui ont fabriqué l'islamisme et l'ont adapté à leur besoin. C'est ce qui rend notre tâche délicate : attaquer - et sans quartier - l'islamisme, sans toucher aux musulmans modérés qui n'ont pour toute envie que de faire leur place dans notre communauté. Et le jeu des islamistes est justement d'utiliser les islamistes comme « bouclier culturel », en guettant nos bavures pour en enrôler le plus possible* », réitère pour sa part Alain Bondu.

Comprendre les assassins ?

Comprendre les assassins ? Essayer de comprendre n'est pas absoudre et encore moins justifier. Tel semble être le fil conducteur des nombreux commentaires qui ont jalonné les trois jours d'horreur et les suivants, jusqu'à la magnifique marche du 11 janvier. « *Etre insulté devient plus grave que d'être tué. Et mourir est moins grave que d'être humilié. Mourir pour une cause idéologique est même devenu un honneur. Les candidats kamikazes se bousculent auprès des organisations terroristes, ils n'ont aucun état d'âme à se faire sauter avec leurs explosifs à la ceinture. Ce sont les "valeurs" de notre société qui sont en question* », écrit **Philippe Tixier**. Ce à quoi **Meriem** réagit en parlant de « *sentiment d'être insulté* ». Pourquoi introduire cette nuance ? « *Parce que, assure-t-elle, j'ai le sentiment que ces jeunes dont tu parles n'ont aucun recul. Ni vis-à-vis de la religion, ni vis-à-vis de ce qu'on appelle communément les origines alors même que, la plupart du temps, ils n'en ont aucune véritable connaissance. Ce manque de recul est le produit d'une grande ignorance. L'individu, quel qu'il soit et où qu'il soit, ne se définit pas seulement et exclusivement par la religion. Or, j'ai le sentiment que ces jeunes n'ont d'autre logiciel que celui-là et pire que tout puisé aux plus mauvaises sources. En un mot chez des gens, des « gourous » comme le dit Emmanuelli dans son alerte, aussi « ignares » qu'eux sur les choses de la religion et de la culture, hélas.* »

L'emploi et l'école

Mais au-delà, ce sont aussi les conditions socio-économiques et culturelles de ces "terroristes" qui sont questionnées. *« A partir du moment où le système économique n'offre pas de « places » à tous ceux qui en veulent (dont j'exclus quelque 3 à 4% d'inadaptés chroniques que l'on retrouvait dans le taux de chômage des 30 glorieuses), il est évident que les places disponibles iront en priorité aux enfants des Insiders – que nous sommes tous dans ce club, soit dit en passant. Et pas toujours pour de mauvaises raisons : si le fils d'un professionnel de talent est lui-même professionnel de talent dans le même métier, lui refusera-t-on cette activité au motif de laisser une place aux Outsiders? C'est ainsi qu'on voit de plus en plus de dynasties d'artistes, d'hommes politiques, de scientifiques. »* Pour **Alain Bondu**, qui écrit ces lignes, la question économique, intimement liée à l'éducation, est donc cruciale. En accord sur le fond *« je crois effectivement depuis longtemps que nous n'éviterons pas de creuser la question des "Insiders" et des "outsiders". Je crois que notre système scolaire sélectionne (trop) et, dès le primaire, marginalise et rejette une partie des enfants. Je crois que nous devons une plus grande égalité des chances aux "outsiders". Je suis conscient de nos contradictions à tous (élève de grande école, je suis opposé au système de sélection par les grandes écoles et j'y prépare néanmoins ma fille puisqu'il est toujours là) »*, **Jean-Claude Hazera** se dit plus optimiste sur un point : *« ... dans une société fonctionnant mieux il y a de la place pour « leurs » enfants et pour nos enfants. Entre autres parce que la meilleure manière de faire baisser le poids des dépenses sociales est de faire baisser le nombre de ceux qui en ont besoin »*.

De l'école il est aussi question évidemment à propos de cette laïcité qui ne va pas de soi et du refus opposé par certains élèves à la minute de silence. **Henry Hermand**, le nouveau président du **Club**, approuve tout particulièrement la dernière phrase du texte de Philippe Bois (je suis un prof) : *« Les professeurs sont chargés des enseignements, nous sommes tous chargés de l'éducation. »*

Rétrovigilance : février 2006 (N°40)

Par François De Closets



БОЛЕ УБЫКІАОІЗЕК Г.УАЕНІК

CLUB DES VIGILANTS



Lorsque furent publiées les caricatures de Mahomet dans la presse danoise, Marc Ullmann n'hésita pas à parler de « connerie » (n°40 de Vigilance, février 2006). Il avait raison. **Le blasphème de pure provocation, celui qui se contente de profaner le sacré, en plaçant un crucifix dans un flacon d'urine, en mettant Mahomet en situation de sodomie est une connerie.** Il n'y a aucune raison de ne pas respecter la personnalité du Christ, de Mahomet ou de Jéhovah que des millions de fidèles considèrent comme sacrée. Cela n'a rien à voir avec la religion, ses dogmes et ses préceptes qui doivent être totalement ouverts à la satire. Mais Marc ajoutait que, grâce précisément à ces mauvaises caricatures, nous avons pu prendre « la mesure exacte du danger » auquel nous devons faire face. Car la loi n'a pas à punir cette « connerie », il appartient à la responsabilité de chacun de l'éviter. **Punir ou ne pas punir le blasphème, c'est un enjeu de civilisation.** Et c'est bien ainsi que l'a perçu le monde musulman. La *Fatwa* contre les caricaturistes a même unifié *l'Oumma*, la communauté transnationale des croyants.

Nous voilà donc prisonniers d'un mauvais prétexte pour défendre une juste cause. Mais n'est-ce pas inévitable ? La liberté de la presse se défend à la limite, sur le contestable, sinon l'indéfendable. C'est parce que certaines caricatures de *Charlie Hebdo* sont à la limite du supportable qu'elles deviennent un indicateur de notre liberté. Une liberté que l'islamisme nous refuse et qu'il nous faudra lui imposer en France.

Car Marc disait aussi que le problème islamique est « bel et bien un problème de politique intérieure ». Un problème que l'accusation d'islamophobie nous aide à étouffer depuis trente ans. Nous avons voulu croire que notre laïcité, définie par rapport au catholicisme, permettrait d'intégrer tout naturellement l'islam comme deuxième religion de France. C'était ignorer qu'elle ne s'est imposée qu'au terme d'une redoutable épreuve de force entre l'Eglise et l'Etat. Or **l'islam est une religion pré-laïque.** Il nous faut donc entamer un long travail avec la communauté musulmane de France pour arriver à un véritable concordat qui permette, comme le souhaitait Marx, de « réconcilier les croyants et la modernité. »

La vigilance de Marc Ullmann nous avait avertis, il y a déjà neuf ans. Une fois de plus, il a fallu ce terrible rappel à la réalité pour nous tirer de notre aveuglement. **Il n'est que temps de mettre en chantier cet islam de France** sans lequel « les majorités silencieuses des musulmans ... se laisseront terroriser par les minorités actives »

François de Closets

Et aussi ...



Quelques pistes pour ceux qui souhaitent prolonger débats et réflexions enclenchés par les attentats de janvier et leur suite.

La lettre aux musulmans. Plusieurs personnes, dont Xavier Grosclaude, nous ont signalé la très intéressante *Lettre ouverte au monde musulman*, **du philosophe Abdennour Bidar** que vous pouvez lire en suivant [ce lien](#). Signalons également l'interview de lui qu'a publiée Télérama dans le numéro 3393 du 24 janvier. Il est sur France Culture le vendredi de 15H à 16H.

Une interview de Pierre Conesa. Agrégé d'histoire, ancien haut fonctionnaire au ministère de la Défense, **Pierre Conesa** a notamment écrit *La fabrication de l'ennemi* (Robert Laffont 2011) - comment les Etats-Unis se sont réinventé des ennemis après la fin du bloc soviétique - et un rapport sur **les politiques de contre-radicalisation possibles** en France commandé par la Fondation d'aide aux victimes du terrorisme (on peut retrouver le rapport sur leur site). Notre ami Sky l'a longuement interviewé en vidéo pour son site Thinkerview.

Regarder [l'intégralité de la vidéo de Pierre Conesa](#)

La cyberguerre aux terroristes. Notre ami **Philippe Bois**, dont vous avez pu lire plusieurs textes ci-dessus est très intéressé par les combats que se livrent sur la toile les cyber-terroristes islamistes et les *Anonymous* et autres hackers. Si vous avez des idées ou des compétences sur ce sujet, si vous souhaitez le creuser dans le cadre des Vigilants n'hésitez pas à prendre contact avec lui :

bois_philippe@orange.fr

Le parallèle avec l'Italie. **Jean-François Soupizet**, qui a vécu en Italie durant « les années de plomb » nous rappelle que là aussi les terroristes étaient des nationaux, des Italiens. La réaction a tardé mais a été victorieuse. Beaucoup de différences avec la situation actuelle en France mais sans doute aussi des enseignements. Ceux qui souhaiteraient poursuivre cette réflexion peuvent prendre contact avec lui :

jfsoupizet@soupizet.net

Les autres sujets. Les attentats de janvier et leur suite ont tellement dominé l'actualité et la production du club que nous leur avons consacré toute la section « alertes » de ce numéro de Vigilances. Mais les vigilants se sont également exprimés sur d'autres sujets.

Vous pouvez retrouver tous leurs textes sur : www.clubdesvigilants.fr

Vie du Club



La vie du club depuis...

Le décès de Marc Ullmann, le 7 juin dernier, a évidemment posé la question de la survie du club. Le 11 octobre, un séminaire rassemblant une quarantaine de membres, a permis de constater une très forte envie de continuer ensemble. Il a aussi fait émerger des sujets à approfondir (voir plus loin). Parallèlement la vie du club (Matinales, publications « d'alertes » sur le site) s'est poursuivie.

Comment s'organiser ?

Le club veut continuer. Mais comment remplacer à la fois Marc (son « chef d'orchestre ») et Jérôme Cazes (son Président, qui ne souhaite plus assumer cette charge) ? Le Conseil d'administration a choisi une direction collégiale avec un Bureau exécutif constitué d'Anne Beaufumé, Bernard Bougel, Xavier Grosclaude, Jean-Claude Hazera, Stéphanie Soares.

Il a proposé la présidence à Henry Hermand, qui a accepté. C'est un compagnon et ami de Marc Ullmann depuis longtemps. Il a beaucoup aidé financièrement le Club dont il souhaite accroître la visibilité

Deux tâches prioritaires

- La rédaction d'un projet du Club. Après la disparition de son fondateur il semblait indispensable de rédiger un document qui réaffirme la raison d'être, les valeurs et l'ambition du Club (voir plus loin).

- La mise à plat des finances. Le fonctionnement du Club reposait en grande partie sur les dons d'entreprises dont les dirigeants étaient très liés à la personne de Marc. La ligne directrice adoptée est de réduire fortement les dépenses courantes de façon à consacrer les fonds que le club pourra recueillir à des projets (renforcement de la présence sur le web, amélioration des Matinales, financement d'une étude, par exemple).

Une Assemblée Générale sera rapidement convoquée pour se prononcer sur cette nouvelle organisation.

Contacts :

Anne Beaufumé, Secrétaire générale : anne.beaufume@wanadoo.fr

Bernard Bougel, Trésorier : bernard.bougel.vigilants@gmail.com

Philippe Tixier, Trésorier sortant, assure la transition : philoutixier@gmail.com

Xavier Grosclaude, petits-déjeuners : xavier.grosclaude-contact@orange.fr

Jean-Claude Hazera, Vigilance, alertes sur le site : jc.hazera@free.fr

Stéphanie Soarès, communication : stef.soares@gmail.com

Un livre de/sur Marc

Un livre est en cours de finalisation pour rendre hommage à Marc Ullmann. Il comporte de nombreux textes de lui et notamment le début d'un livre, inédit. Titre : l'optimiste.

Nous vous tiendrons évidemment au courant dès qu'il sera disponible, dans un mois environ.

Les groupes de travail actuels et leurs sujets

L'avantage digital : Stéphanie Roux (stroux@gmail.com), Jean-François David, Bernard Lechanteux, rejoints par Anne Beaufumé (en attendant la désignation d'un référent contacter anne.beaufume@wanadoo.fr)

Consensus et compromis (comment les favoriser) : Jean-François Soupizet (jfsoupizet@soupizet.net), Bruno Kerouanton, Jérôme Cazes, , Irène Dupoux-Couturier, Alain de Vulpian, Bernard Sépulchre ; *Jacques Andréani, Jean-Claude Hazera et Ariane Chérel souhaitent également intégrer le groupe de travail*

La croissance zéro : Pascale Carle (pascale.carle@gmail.com), Jean-Claude Hazera, Olivier Haertig, Bernard Biedermann, Marc Bradford, rejoints par Bernard Bougel

La désobéissance : Ariane Chérel (ariane.cherel@gesar.eu), Bernard Auberger, Xavier Grosclaude, Stéphanie Soarès, Yves Buchsenschutz

Par ailleurs, le groupe "**Retrouver le sens du Long Terme**" continue à se réunir chaque dernier mercredi du mois, de 18h30 à 20h pour attribuer des "cartons rouges" et "cartons verts" (voir Vigilance et leclubdesvigilants.com).

Participants : Yves Buchsenschutz (yv.buz@noos.fr), Bernard Auberger, Anne Beaufumé, Philippe Bois, Lila Bidaud, , Jérôme Cazes, Jean-Claude Leconte, Claude Le Gal, Marc Perrin de Brichambaut, Olivier Schatz

Vous pouvez contacter le référent dont le mail est indiqué si vous souhaitez vous joindre aux travaux d'un de ces groupes.

D'autres sujets sont évidemment possibles. Il avait été question d'un travail sur l'éducation et la manière de lever les blocages dans ce domaine. L'actualité récente peut générer de nouveaux sujets de réflexion en commun ou infléchir les sujets existants.

Qu'est-ce que le **Club des Vigilants** ?

Le nouveau texte conçu par le bureau exécutif et approuvé par le conseil d'administration

Raison d'être du Club

Le **Club des Vigilants** a été fondé en 1999 par l'éditorialiste et essayiste **Marc Ullmann** (1930-2014) avec Bernard Esambert, qui l'a présidé pendant plusieurs années avant de passer le flambeau à Jérôme Cazes en 2012.

Le Club a été créé à partir de l'idée qu'il faut "*se dépêcher d'être utile*" (Louis Pasteur), qu'il faut apprendre à déceler les signaux importants pour le long terme et que, « *si personne ne peut prédire l'avenir, quiconque s'enferme dans une spécialité est pratiquement sûr de se tromper* » (Marc Ullmann).

Issus du monde économique, politique, social, artistique ou scientifique, les Vigilants estiment avoir des devoirs à l'égard du monde et de la société dans laquelle ils vivent. Au premier rang, le **devoir d'agir maintenant**, car « *c'est maintenant qu'il faut prendre les routes du mieux pour éviter celles du pire. Chaque jour et partout, des initiatives sont amorcées, des tournants sont pris, des enchaînements se créent. Ainsi, le long terme se construit-il sans que l'on en ait conscience* » (Marc Ullmann)

Ils s'associent pour une réflexion en commun dans une démarche de **vigilance**, pour promouvoir des **mesures d'intérêt général** propres à permettre de mieux anticiper l'avenir. Leur objectif commun est de dégager, sur des sujets représentant des **enjeux pour le futur**, des **réflexions et pistes d'action** susceptibles de faire avancer le débat public.

Valeurs du Club

Indépendance (vis-à-vis des pouvoirs économiques, politiques et religieux) : le Club ne se fait le porte-parole d'aucune organisation ; ses membres peuvent s'exprimer librement à titre individuel dans les supports de communication du Club (débat, blog, Vigilances, ...) ; le Club, en tant que tel, émet des alertes et recommandations lorsqu'elles sont suffisamment consensuelles et qu'elles servent l'intérêt général.

Optimisme / humanisme : les membres du Club portent un regard constructif sur l'avenir ; ils ont confiance en la capacité de l'homme à faire face aux défis qui se présentent à lui ; ils sont, en toute occasion, soucieux de l'intérêt général et placent l'homme et les valeurs humaines au dessus de tout.

Diversité (des points de vue, des sujets, des membres) : les membres du Club ont pour point commun de venir d'horizons professionnels très diversifiés et valorisent cette diversité. Ils se respectent mutuellement et respectent toutes les opinions, pour autant qu'elles ne prônent l'exclusion de quiconque ; ils acceptent le débat, loyal et de bonne foi.

Ambition du Club

Faire du Club un référent pour les décideurs (économiques, politiques,...) en termes de réflexions/alertes sur les enjeux du futur de notre société et des solutions à y apporter.

Animation du Club

Le Club favorise le dialogue entre les participants, la convivialité, les échanges bienveillants et productifs, en adoptant des modes d'animation participatifs. A travers :

- **des matinales**, ouvertes aux non-membres, qui permettent d'échanger avec un expert et donnent lieu à compte-rendu publié sur le site ;
- **des groupes de travail**, réservés aux membres, qui creusent un sujet avec l'ambition d'aboutir à une position commune qui sera publiée ;
- **un forum (ou blog)** ouvert aux commentaires publics, sur lequel chaque membre peut publier des « alertes » ;
- **Vigilances, une lettre périodique**, largement diffusée, qui reprend les textes les plus intéressants publiés sur le blog, informe sur la vie du club, propose de nouvelles idées à creuser ;
- **3' de Vigilance**, chaîne publique du Club sur YouTube destinée à faire partager rapidement des convictions individuelles éclairantes.

Influence du Club

Elle s'exerce d'abord **via les Vigilants eux-mêmes**. Tous sont actifs, producteurs d'alertes potentiels, ambassadeurs du Club et de ses idées. Par la diversité des engagements et des activités de chacun, le Club fonctionne comme une sorte de nœud de réseaux d'où repartent (via les réseaux sociaux entre autres) les idées mûries en commun.

L'influence s'exerce aussi par la **diffusion plus formelle des recommandations du Club** : les Vigilants produisent des **textes conclusifs, originaux**, voire des prises de position, s'écartant de la doxa ambiante ou du politiquement correct avec l'ambition **d'attirer l'attention** des médias et des décideurs.

Gouvernance du Club

Deux instances permettent d'allier les contraintes de réactivité et d'agilité du court terme avec le devoir de vigilance à plus long terme:

- un **Bureau exécutif**, issu du Conseil d'Administration, qui se réunit deux fois par mois pour assurer le fonctionnement et l'animation du Club au jour le jour ;
- un **Conseil d'Administration**, présidé par le Président du Club, qui se réunit au moins 4 fois par an pour impulser les grandes orientations de réflexion porteuses d'avenir d'une part, valider, orienter et contrôler les actions du Bureau exécutif d'autre part.

Entendus au Club



10 octobre : Faut-il repenser la France ?



Ex-PDG et ex-président jusqu'en 2012 du conseil d'administration d'Essilor, **Xavier Fontanet** est intervenu, vendredi 10 octobre lors d'un petit-déjeuner débat sur le thème : « **Faut-il repenser la France ? Si oui, comment ?** ».

Avec près de 175 jours par an à l'étranger pendant près de 40 ans, Xavier Fontanet est aux premières loges pour voir ce qui se passe ailleurs et surtout ce qui y marche. Cela lui permet aussi, inversement, de prendre du recul avec la situation française, d'effectuer une forme de "Benchmarking" avec les autres pays, d'en analyser les blocages et de détecter les voies possibles de redressement. Cette volonté de "servir son pays", « *qu'il n'a pas quitté comme tant d'autres* », de comprendre le mène, dit-il, à quitter Essilor en 2012 dont il abandonne l'usufruit pour créer une fondation avec pour objectif d'expliquer l'économie de l'entreprise concurrentielle. Cette fondation, abritée par HEC, lui offre l'opportunité de donner un cours de stratégie économique. Cette passion de convaincre l'amène à prêcher la bonne parole « stratégique » auprès de publics divers : députés, administration, syndicats, journalistes, jeunes de banlieue ... Passionné enfin de journalisme, il tient, depuis deux ans, une chronique dans le journal *Les Echos*.

Ce sont des députés, dit-il, qui, après une intervention sur **les maux de la France et les moyens d'y remédier**, l'auraient exhorté à en faire un livre. Cela donnera : *Pourquoi pas nous ?* (Les Belles Lettres – Fayard, 2014).

« *La stratégie c'est l'art de se positionner par rapport à l'extérieur. Or, les Français ont tendance à se positionner les uns par rapport aux autres.* » Pour un grand voyageur tel Xavier Fontanet, casser cette logique, c'est déjà inverser la tendance en regardant ce qui se passe ailleurs et comment des pays, avec des difficultés similaires, ont réussi à rétablir leur situation. Il cite, à cet égard, l'Allemagne, le Canada, la Suisse ou encore la Nouvelle Zélande, tous pays qui ont, dans des domaines divers, ont fait les réformes nécessaires avec, affirme-t-il, succès. Or, la situation française est telle qu'elle ne peut plus remettre à plus tard les réformes nécessaires.

Et de prendre **l'exemple de la sphère publique** dont il faudrait, estime-t-il, baisser le poids, actuellement de 57 % du PIB (1150 milliards d'euros/an), de 250 milliards d'euros sur 10 ans (-12 points de PIB), pour le remettre au niveau de l'Allemagne (45 % du PIB). Un pays similaire par la taille et par la sphère publique (Etat, régions, pôle social...). Un pays qui était à 55 % du PIB dans les années 90, réunification oblige, alors que la France était à 47 % à la même époque. Mais dans les années 2000, il y a eu Schröder et le ministre Hartz pour mener des réformes difficiles, notamment dans le domaine de la flexibilité de l'emploi, les indemnités du chômage ... Ce qui a permis à l'Allemagne de rétablir sa situation concurrentielle.

Où trouver les 250 milliards d'euros d'économies en 10 ans, soit 25 milliards par an ? Selon Xavier Fontanet, ce serait simple. **Il commence par décomposer les 1150 milliards de dépenses publiques actuelles en France en trois paquets.**

Le premier paquet, **le régalien** - l'armée, la police, la justice, l'éducation, le gouvernement ...- pèse aujourd'hui 450 milliards.

Le deuxième, ce sont **les régions**. Elles n'ont pas donné lieu à une décentralisation de certaines parties du régalien mais ont, hélas, constitué une couche supplémentaire qui revient, tout de même, à 150 milliards d'euros !

Enfin, le troisième paquet, c'est **le social avec les retraites** (230 milliards), **la santé** (190 milliards), le travail (70 milliards), **la famille** (40 milliards) et quelques autres broutilles. Au total, ce sont 640 milliards d'euros de dépenses sociales, le niveau le plus élevé du monde. Soit 32 % du PIB contre 25 % pour l'Allemagne.

Pour Xavier Fontanet, il faut partir de là et "sabrer" dans tous les paquets simultanément pour trouver les 25 milliards annuels. Le Canada l'a fait pour le régalien, la Suisse, la Nouvelle Zélande et l'Allemagne pour le social. Pourquoi pas nous ? Conclut-il.

M. S. D.

12 décembre : Quels droits demain pour les robots



Débat dans un style très « Vigilants » le 12 décembre autour du jeune avocat Anthony Bem et du droit balbutiant des robots. Les questions et témoignages de l'assistance ont beaucoup enrichi **l'intelligence collective sur ce sujet**. S'interroger sur le droit applicable à ces intelligences artificielles ouvre évidemment sur des questions beaucoup plus larges. Droit des enfants ? Droit des animaux ? Rétablira-t-on un jour la peine de mort pour les robots ?

Pour le moment personne n'a encore mis en cause la responsabilité d'un robot devant les tribunaux. Il faudrait démontrer la « capacité de discernement » de la machine pour le faire, a dit notamment l'avocat. On ne pourra envisager de telles actions que lorsque les robots auront acquis une « autonomie totale ».

En somme tant qu'il y a un propriétaire ou un fabricant responsable derrière le robot on en revient au droit des machines. Tant qu'on peut prouver le lien avec un homme il n'y a pas de problème, a confirmé en substance Yves Léon, informaticien et expert judiciaire. Le problème c'est que la chaîne des responsabilités est souvent de plus en plus difficile à remonter, a-t-il ajouté.

Marie-Jeanne Pasquette, journaliste financière, a renchéri sur ce point en évoquant l'exemple du **trading à haute fréquence**. C'est sans doute le domaine où des intelligences artificielles sont le plus massivement à l'œuvre, dès à présent. Or les autorités boursières s'avouent de plus en plus désarmées pour démonter et démontrer les infractions à l'œuvre, notamment en termes d'informations privilégiées.

Les usages militaires des robots ouvrent aussi des questions éthiques autant que juridiques.

Enfin Daniel Lechanteux a ouvert d'intéressantes perspectives ... sociales. Il a évoqué l'Allemagne, dont l'industrie est très robotisée, qui sait déjà qu'elle va avoir à affronter un très sérieux problème d'équilibre de son système de retraites tant le nombre de jeunes allemands s'annonce insuffisant pour payer les retraites des plus âgés. **Pourquoi les robots ne paieraient-ils pas des cotisations retraites ?** On peut dire que ce n'est qu'une manière de taxer les machines...tant que les robots ne demandent pas à bénéficier de leur droit à la retraite.

Jean-Claude Hazera